

LA DIGRESSION COMME STRATÉGIE DU DISCOURS: UNE QUESTION D'IMPORTANCE

Maria Lúcia da Cunha Victório de Oliveira Andrade
Université de São Paulo

Résumé: L'objectif de ce travail n'est pas de traiter la digression comme un phénomène accidentel, puisque si la cohérence est établie comme un produit de relations d'importance/intérêts entre des énoncés séquentiels, les digressions doivent être étudiées non comme une rupture de cette cohérence, mais comme une stratégie qui a des rôles définis et étaye l'interaction.

Mots clés: digression; importance; topique du discours; interaction; configuration contextuelle.

1. INTRODUCTION

Étant donné que la structure de la conversation - événement/action sociale de nature linguistique - est directement liée au contexte de la situation, déterminant des conditions pragmatiques existantes pendant l'interaction verbale, le meilleur chemin pour analyser comment se passe le dédoublement texte-contexte est de suivre la trace de sa configuration contextuelle, orientée par le champ, la teneur et le mode du discours qui, ensemble, établissent cette configuration: référentiel théorique, indicatif des possibles séquences topiques et orienteur du sens textuel d'une digression.

A partir des dialogues du Projet NURC/SP et de conversations spontanées, ce travail cherche à observer comment s'effectue la configuration contextuelle d'un dialogue qui contient des digressions.

Considérant aussi que cette étude se tourne vers une typologie de digressions centrée sur les fonctions que celles-ci assument dans la progression textuelle, on travaille avec la catégorie de topique discursif pour l'analyse de la structure du texte, dans le but d'observer sa stratification en portions textuelles.

En synthèse, cette communication ne cherche pas à traiter la digression comme un phénomène accidentel vu que la cohérence est comprise comme un produit de relations d'importance entre des énoncés séquentiels; les digressions ne doivent pas être étudiées comme une rupture de cette cohérence mais comme une stratégie qui a des rôles définis et qui soutient le dialogue.

2. IMPORTANCE TOPIQUE

Le cadre interactif ou activité de parler détermine non seulement le contexte situationnel - la forme selon laquelle l'individu perçoit l'activité de communication - mais aussi la manière selon laquelle les interlocuteurs créent et négocient ce contexte à travers le discours, faisant de celui-ci un contexte interactionnel. Pendant la conversation, les interlocuteurs introduisent et maintiennent des cadres interactifs qui organisent le discours. L'effort du récepteur est d'essayer de comprendre la signification textuelle à partir de ce contexte interactionnel, en se guidant sur les pistes établies par l'émetteur.

L'importance topique est le noyau qui établit la cohérence. Ainsi, dans une conversation, un ensemble d'énoncés sera important au niveau des topiques si ces énoncés sont passibles d'interprétation en tant que prédisant de quelque chose sur un même thème, c'est-à-dire qu'ils focalisent un point ou un aspect vers lesquels convergent leurs éléments. Donc, l'importance devient effective entre des ensembles d'énoncés associés à un topique discursif et non pas linéairement.

Le changement de topique est caractérisé comme un genre de mouvement topique qui présente un déplacement dans la centralisation du référent et, en conséquence, un nouvel intérêt est instauré. La digression est vue comme un type de mouvement topique qui est caractérisé par le fait qu'elle présente deux changements immédiats relatifs au même topique. Rappelez-vous de l'explication donnée par Dascal e Katriel (1979:78) pour ce type de mouvement: la digression est associée à un double changement immédiat, c'est-à-dire, il doit y avoir une relation de contiguïté entre les topiques (A - B - A) quand il s'agit de localisation. Cependant, la digression est encore liée à un changement, relatif à un domaine d'importance, à partir des sollicitations possibles relatives au thème abordé. Dans ce cas, le changement concerne le contenu, c'est-à-dire, l'espèce d'inférence établie par l'émetteur et qui doit être relevée par l'interlocuteur pour que la compréhension s'établisse et l'interaction s'effectue.

Les passages digressifs présentent un changement en ce qui concerne l'intérêt et ce changement peut être perçu grâce à l'observation suivante: comment le texte est structuré en tant que champ (ce qui se passe réellement), teneur (qui participe) et mode (la fonction réalisée par la langue). Ces catégories sont la toile de fond du contexte de situation, elles le caractérisent et déterminent les choix faits par les interlocuteurs. Prenant comme base ces catégories étudiées par Halliday (1978) et par Halliday et Hasan (1989), Andrade (1995) travaille les trois genres de digressions antérieurement identifiées par Dascal e Katriel (1979), mais en considérant la subdivision de la typologie d'un onus en relation plus étroite à la configuration contextuelle elle-même où de telles digression apparaissent:

a- le champ: digression logico-expériencielle (celle d'abord nommée digression basée sur l'énoncé); elle établit une certaine intention de nature personnelle entre le topique central et le topique digressif. Il se produit un déplacement, en termes de perception, du topique en déroulement (Topique A) vers l'élément qui était à l'horizon ou en marge du thème, en le mettant au premier plan (Topique B) et en instaurant une nouvelle importance topique. Ainsi, le Topique A est mis en suspens temporairement, mais garde son intérêt qui pour le moment est neutralisé, c'est-à-dire, qu'il est devenu marginal. On a alors une *digression logico-expériencielle* provoquée par un changement de topique à partir d'éléments inférés comme faisant partie du topique (thème et horizon) et la série d'importance topiques associés à celui-ci. Ces éléments peuvent être inférés grâce au *frame* actionné par l'émetteur qui sera compris par le récepteur à partir de sa connaissance antérieure.

b- la teneur: digression interpersonnelle (d'abord nommée digression basée sur l'interaction); Il se produit un déplacement du topique en évolution vers un élément d'ordre contextuel, qui révèle des préoccupations sociales entre les interlocuteurs, qui cherchent à mettre en évidence leur rôle dans l'action. Cette préoccupation est perçue à cause de la connaissance commune aux interlocuteurs, et l'individu qui provoque le déplacement du topique est celui qui interprète cet intérêt comme important dans sa motivation. Elle se subdivise en:

I- digression interpersonnelle incidentelle: elle est rattachée à des préoccupations d'ordre social, comme l'arrivée d'une autre personne, par exemple, et au besoin de suivre les règles établies dans la communauté;

II- digression interpersonnelle immédiate: elle est relative à l'immédiaticité de la situation en tant que relation entre l'émetteur et la pertinence d'un objet présent *dans l'entourage*;

c- le mode: digression rhétorique (d'abord nommée digression basée sur une séquence insérée); elle établit un lien de pertinence textuelle, c'est-à-dire, elle contribue à la texture de la production linguistique. Il se produit une espèce "d'arrêt" dans le flux textuel causé par le besoin qu'a l'interlocuteur à ce moment-là de solliciter, par exemple, un éclaircissement, mettant en évidence un intérêt métalinguistique ou métaconversationnel. Il se divise en:

I- digression rhétorique didactique: sa caractéristique est d'être une séquence qui modifie une autre séquence paire du type question/réponse. Elle est assez habituelle et montre un aspect interactionnel important puisqu'elle paraît servir à une variété d'actes de parole: correctif, informatif, explicatif, entre autres;

II- digression rhétorique persuasive: elle révèle une certaine manipulation de la question, qu'elle oriente d'une certaine manière. Un exemple caractéristique de ce type de digression s'instaure quand l'interlocuteur crée une paraphrase de la question dans l'intention de la diriger vers un objectif déterminé, comme on le voit au cours de débats ou d'entrevues.

Afin d'illustrer comment se produit le mouvement topique à partir du surgissement de digressions, voyons les conversations suivantes:

(1)

L2 é meio incontrolável né? e acho que:... acho que esse negócio se repete ou acaba se repetindo em qualquer cidade que...atinge um certo tamanho se bem que em São Paulo acho que tem um problema específico de:... ter-se tornado um centro indus/industrial... grande essas coisas *tem um professor meu que vai agora pra:: Belém... ele estava falando que... quando ele veio para São Paulo -- ele é argentino tal -- em cinquenta e quatro era menor que o Rio...*

L1 uhn uhn... ele é pólo de atração e o pessoal

L2 pouco ma/pouco mais de dez anos né?

L1 não consegue podar isso né?... ((...))

(SP D2 343: 104-115, p. 19-20)

Dans ce passage, qui fait partie du topique "Problèmes de la Grande Ville", L2 parle des problèmes affrontés par un grand centre urbain tel que São Paulo, mais il accélère le rythme de son discours et suspend temporairement le topique en développement (topique A) pour introduire un commentaire fait par un de ses professeurs (topique B). Commentaire qui fonctionne comme exemple ou témoignage relatif au développement de la ville, et qui s'instaure grâce au contexte de connaissance d'un monde biographique individuel, en montrant du doigt les conséquences de la transformation de la ville en un pôle industriel: le facteur économique devient plus important que le Plan d'Occupation des Sols.

Comme on peut l'observer, le retour au topique antérieur (topique A) est fait par une appréciation de L2 qui a lieu tout de suite après une petite pause, suivie de l'accord de L1 (hum hum). cette appréciation est relative au temps de transformation par lequel la ville de São Paulo est passée jusqu'à ce qu'elle devienne un centre industriel. Cependant, comme il y a des superpositions de voix, il est possible d'affirmer que le tour de L1 aussi permet le retour au topique ou le provoque, en déplaçant à nouveau le domaine d'intérêt qui est au centre de perception des interlocuteurs (topique B: "La taille de la ville de São Paulo en 1954") vers la marge, ramenant, en conséquence, vers le centre de perception, le topique qui a été neutralisé (topique A: "São Paulo et les problèmes d'un centre industriel").

Les inférences sont faites à partir du degré d'un copartage de connaissances du monde et de *frames* établis entre les interlocuteurs et elles peuvent se déduire à l'aide du contexte situationnel (cadre interactionnel interprétatif que les participants établissent à partir de la situation communicative, c'est-à-dire, l'émetteur ne perçoit que les éléments qu'il considère importants pour l'interaction) et de pistes de contextualisation (signaux présents dans la structure textuelle: alignement, intonation, ton de voix).

(2)

L1 enTÃO... vocês gosTaram do projeto da casa?

L2 está ÓTimo... adoraria morar numa casa como essa...

- L3 pena que eu não dirijo... e Arujá cinco fica
lo::nge demais do meu trabalho...
- L2 mesmo que você dirigisse... Paula... não teria
condições... já penSOU::... quanto tem::po você
levaria atravessando toda a marginal até chegar a
USP...
- L3 é:: Rodolfo... só quando você construir Pinheiros
QUAtro ((risos))
- Garçonete: *café com aÇÚcar... ou adoçante?...*
- L1 *adoçante...*
- Garçonete: *aqui está*
- L1 *obrigado*
- L2 mas... FOra de brincadeira... Rodolfo (...) se
NÓS puDÉssemos... compraRÍAmos essa CAsa...
quando ficasse pronta...
- L1 eu tô pensa::ndo em ficar com ela pra mim... mas
... CLAro... se eu tiver o dinhei::ro para pagar
os cotistas...
- L3 mas eu acho que/que o João vai querer comprar
também...
- L2 ótimo... assim o preço SObe... e NÓS como
cotistas... ganhamos mais dinheiro... quem
oferecer MAIS... LEva
- L1 ficando esperTI::nho hem::
(Conversation Spontanée 2)

Dans cette conversation les interlocuteurs sont dans un Café et, après avoir commandé, ils développent le topique "Projet de la maison de Arujá". Cependant, ils sont interrompus par la serveuse qui apporte la commande et qui leur demande s'ils veulent "le café avec du sucre ou du faux sucre". A ce moment, survient une digression interpersonnelle incidentelle, vu qu'elle est en relation avec un facteur d'ordre contextuel: les interlocuteurs ont des préoccupations sociales et doivent interagir en accord avec les normes, c'est-à-dire, ils sont dans un Café, ils ont commandé et la serveuse joue son rôle en servant les clients. Après avoir été servi, L1 remercie au nom des autres et la serveuse se retire. Nous pouvons percevoir qu'il y a un changement d'alignement entre la conversation des trois amis et l'arrivée de la serveuse, qui est mis en évidence par le changement d'intonation et de posture des participants, auparavant plus décontractés et joyeux, maintenant sérieux et pressés. En ce qui concerne le domaine d'intérêt, il est à observer que maintenant il est motivationnel puisque le topique central ("Projet de la maison") est suspendu temporairement et cède la place à la préoccupation des participants (être servis et jouer leurs rôles de personnes bien élevées et cordiales). Il se passe, donc, un déplacement du topique à cause de la teneur du discours qui englobe des éléments du contexte de situation et des relations sociales.

- (3)
- L1 outro dia... ah:: foi depois que saímos do Gigio
e eu deixei o Renato na Paulista... passei por

- aqui ((referindo-se ao Café)) com o Eduardo e a Mônica... eles gostaram muito... a Mônica não conhecia o local...
- L2 *é para limpar o bigode?... ((apontando para a toalhinha que estava sob o açucareiro))*
- L1 *Como?*
- L3 *sabe o que é... é/é que eu Tenho uma prima... que... SEMpre serve café em Xícaras de porcelana com uma toaLHinha de crochê sob a xícara... então o Rodrigo sempre brinca com ela dizem::do se É para limpar o bigode... aí agora ele viu essa toalhinha cor-de-ROsa e lembrou da minha prima...*
- L1 *é realmen::te parece que é para limpar o bigode... MAS SAbe... a Mônica gostou basTAN::te do lugar... achou aconchegante...*
- L3 *é bem gostosinho MESmo...*
(Conversation Spontanée 2)

Dans cet autre passage, les interlocuteurs prennent le café et L1 développe le topique "Visite au Fran's Café", mais L2 pose la question suivante: "c'est pour nettoyer la moustache". Comme L1 ne comprend pas, L3 décide d'expliquer ce qui se passe et raconte un incident qui concerne un napperon croché semblable à celui qui est devant eux. On peut voir que l'objet qui provoque la digression interpersonnelle immédiate (relation de L2 avec un objet émergeant dans l'immédiaticité du contexte situationnel) c'est la référence que fait L2, mais qui n'est pas partagée par L1. Étant donné que L3 remarque ce qui se passe, il décide d'expliquer ce qui a motivé le changement du centre d'intérêt, il garantit ainsi que l'interaction ne souffre aucun conflit et que les relations interpersonnelles soient maintenues. L3 fait un commentaire en rapport à la situation racontée et, ensuite, il se réfère à nouveau au topique qu'il développait avant la digression, il l'introduit à travers le marqueur conversationnel: "MAIS TU SAis... Mônica a aimé (...)".

Pour analyser quel est le processus de l'interaction dans ce passage, il a été nécessaire d'observer la teneur du discours. Il y a eu un changement dans le domaine d'intérêt provoqué par un élément d'ordre contextuel (le napperon croché) qui se manifeste dans la réplique de L2. Cependant, cela ne nuit pas à la compréhension parce que L3 explique ce qui s'est passé, c'est-à-dire, il montre quelle est la valeur attribuée à l'objet mentionné, mettant en évidence une préoccupation d'ordre interpersonnel.

- (4)
- L1 *você acha que... desenvolvimento é BOM ou ruim?*
- L2 *desenvolvimento em que sentido?*
- L1 *crescimento... O Brasil diz-se basicamente... subdesenvolvido e diz-se também que ele está crescendo... se desenvolvendo... parece que está saindo de uma ...condição de subdesenvolvido*

- para chegar sei lá numa de desenvolvido...okay?... uma:: um caminho*
- L2 *ahn ahn*
- L1 *agora PE::gue... os individuos... desse pais...é melhor ou é pior para eles isso?*
- L2 *não sei porque acho que aí quando se fala em desenvolvimento geralmente está se falando num plano material né? ((...))*
(SP D2 343: 497-509, p. 29-30)

L2 demande une information sur le sens du terme développement (acte de parole explicatif), il est donc probable qu'il n'ait pas tout à fait compris, montrant que le contexte de connaissance du monde n'est pas exactement le même pour les deux participants. Pour pouvoir éclairer le doute de l'interlocutrice et garantir l'intelligibilité du discours, L1 relationne le terme qui a causé une difficulté pour l'autre (croissance); ensuite, pour rendre encore plus évident ce qu'il prétend signifier, il se sert d'un exemple (maintenant RE::garde... les individus... de ce pays... c'est mieux ou c'est pire pour eux tout ça?).

La réponse de L1 se fait à partir de constructions sous forme de paraphrases avec l'intention d'élargir la notion de développement: action ou acte de sortir de la condition de sous-développement. Après la digression rhétorique didactique, L2 est en condition de répondre à la question proposée et se sert de la répétition du terme développement pour revenir au topique antérieur.

- (5)
- L1 *é porque senão seria o seguinte a cidade pequena não tem esses problemas... não é::?não dá para fazer analogia criança adulto...*
- L2 *como assim?...*
- L1 *a criança tem uma psiquê o adulto tem outra psiquê num num num estágios diferentes...*
- L2 *uhn*
- L1 *de... desenvolvimento... então:: você pode dizer criança::.... quando passa para adulto então amadurece acontece uma série de coisas... uma cidade pequena para uma cidade GRANde você não pode dizer... (provavelmente) ela amadurece () apresentou problemas porque... cresceu... não*
(SP D2 343: 291-303, p. 24)

Dans le passage ci-dessus, les interlocuteurs établissent une comparaison entre la psyché de l'individu et la thérapie pour la pollution de la ville. Il est important de noter que ce sous-topique fait partie du topique "Analogie entre la ville et l'individu" et que les deux interacteurs, quoique frères, ont une formation distincte quand il s'agit de leur manière d'observer la ville et ses transformations. Cette formation est la conséquence de la profession de chacun: L1 est

ingénieur et L2 est psychologue et pendant tout le dialogue la manutention des rôles sociaux de chacun reste tout à fait claire. Ceci étant dit, il est important de mettre en évidence que L1 fait des commentaires à propos des problèmes de pollution d'une grande ville et observe que la ville a besoin d'une thérapie pour trouver une solution à ces problèmes. Pour mieux expliquer son point de vue, il fait une comparaison avec une petite ville qui n'affronte pas ces difficultés; cependant, il montre qu'on ne peut pas faire une analogie entre grande ville/petite ville d'une part, et adulte/enfant de l'autre. A ce moment, L2 prend le tour et questionne cette analogie entre ville et individu. Au tour suivant, L1 cherche à répondre en mettant l'accent sur l'aspect du mûrissement. Il est clair que L2 le sait, du fait qu'elle travaille avec l'être humain; mais sa question a peut-être été posée pour faire L1 réfléchir plus profondément sur le sujet, en explicitant son point de vue. Il s'agit donc d'une question manipulatrice par laquelle on provoque une pause dans le flux informationnel, mais on ne questionne pas une difficulté linguistique, ce que l'on questionne, c'est l'acheminement de l'argumentation. Ainsi, un doute se crée en instaurant le mode rhétorique persuasif et son intérêt métaconversationnel pour inciter à une nouvelle élaboration des arguments ou à une explication.

Dans l'intention de comprendre comment s'effectue cette digression rhétorique persuasive, il est important de voir aussi quel *frame* a été activé par L1. En vérité, il y a deux *frames* instaurés: "Psyché de l'individu" (englobe la relation adulte/enfant) et "Psyché de la ville" (contient la dichotomie grande/petite) et L2 tente de négocier avec son interlocuteur pour être sûre des éléments qui composent ce tableau. Quand elle pose la question, ce qu'elle veut ce n'est pas savoir que dans un des *frames* activés par L1 il y a un élément de base - mûrissement -, mais elle prétend qu'il expose ce qu'est la croissance dans le *frame* "individu" et dans le *frame* "ville", puisque, pour elle, ce sont deux mécanismes qui présentent un fonctionnement diversifié, comme ce peut être prouvé par la continuité du dialogue (ligne 304: "non mais ce sont deux mécanismes...").

Quant à l'aspect linguistique, on vérifie que le passage digressif est réellement incrusté dans le topique "Comparaison entre la psyché de l'individu et la thérapie pour la pollution de la ville", car, entre la question posée à L2 et le retour au topique antérieur il y a des pauses et la réponse de L1 se fait en deux moments: après avoir explicité la relation enfant/adulte (topique B), l'émetteur se réfère à nouveau aux problèmes de la ville (topique A), utilisant un léger changement dans la courbe d'intonation.

Dans la construction d'un texte où s'instaure une digression logico-expérientielle, on remarque que l'émetteur apporte au contexte situationnel quelque chose qui est propre au contexte biographique et/ou au contexte de connaissance du monde, c'est-à-dire, il s'agit d'influencer la constitution du contexte situationnel chez l'autre interacteur, en fonction de ses buts communicatifs. A son tour, quand il crée une digression interpersonnelle, l'émetteur met en évidence, dans le contexte situationnel, des éléments du contexte culturel, puisque deviennent importants en ce qui concerne la motivation, des éléments externes ou des règles de conduite de l'activité sociale. Quant aux digressions rhétoriques didactiques ou persuasives, il semble qu'elles instaurent dans le contexte situationnel des éléments importants par leur caractère métalinguistique, c'est-à-dire, des traits qui se réfèrent au contexte culturel, biographico-individuel ou de connaissance du monde.

3. CONCLUSION

Pour la construction du signifié communicatif de la digression, il devient fondamental d'observer le contexte situationnel et de remarquer que des éléments des autres contextes (culturel, biographico-individuel, connaissance du monde) émergent, déterminant la configuration contextuelle et les conditions pragmatiques en vigueur pendant l'interaction verbale. Ainsi, le contexte se manifeste à travers une forme d'intérêt (centrale, marginale, motivationnelle ou métalinguistique) qui englobe l'activité conversationnelle soit comme présence, soit comme savoir des interlocuteurs.

RÉFÉRENCES

- Andrade, M. L. C. V. O. (1995). *Digressão: uma estratégia de condução do jogo textual-interativo*. Tese de Doutorado, Universidade de São Paulo.
- Castilho, A. T. de et Preti, D. (orgs.) (1987) *A Linguagem Falada Culta na Cidade de São Paulo: Diálogos entre Dois Informantes*. (Projeto de Estudos da Norma Lingüística Urbana Culta de São Paulo – Projeto NURC/SP). São Paulo, T. A. Queiroz/Fapesp, vol. II.
- Dascal, M. e Katriel, T. (1979). Digression a study in conversational coherence. In: *Text vs. sentence*, Petofi, J. S. Hamburg, Buske, vol. 29, p. 76-95.
- Frederiksen, C. H. (1981). Inference in Preschool Children's Conversations - A Cognitive Perspective. In: *Ethnography in Discourse Processes*. Green, J. L. e Wallat, C. (orgs.) Norwood, N. J. Ablex, p. 301-350.
- Goffman, E. (1974). *Frame Analysis*. New York, Harper and Row.
- Gumperz, J. (1982). *Discourse strategies*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Halliday, M. A. K. (1978). *Language as social semiotic. The social interpretation of language and meaning*. London, Edward Arnold.
- Halliday, M. A. K. e Hasan, R (1989). *Language, context, and text: aspects of language in a social-semiotic perspective*. Series Editor: Frances Christie, Oxford, Oxford University Press.
- Ibañez, R. (1990). El contexto del evento verbal. In: *Actas del IX Congreso Internacional de la Asociación de Lingüística y Filología de la América Latina - ALFAL*, Campinas (Brasil), del 6 al 10 de agosto de 1990, pp. 21 (en publicación).
- Schutz, A. (1970). *Reflections on the problem of relevance*. New Haven and London, Yale University Press.